

Quelques remarques rétrospectives

Daniel COSTE

Ecole normale supérieure, Lyon¹

Cette fin de parcours est aussi l'occasion, sinon d'un retour aux origines, du moins d'un regard rétrospectif sur le point de départ du colloque. Il est alors aisé de constater que tout a été posé, balisé, d'entrée de jeu. Par le texte introduisant aux résumés des communications qui, s'agissant de changement, posait la question des méthodes et des modèles, des niveaux d'analyse, des données et des contextes. Par la conférence d'ouverture de Jeanine Treffers-Daller, rappelant que Labov distingue entre facteurs internes, facteurs externes et facteurs cognitifs du changement et que le même et d'autres proposent un examen du changement linguistique sous cinq aspects: départ et déclenchement du changement, diffusion et transmission, contraintes rencontrées, évaluation, enchâssement. Le titre même de la rencontre, par la mention trilogique «évolution», «variation», «hétérogénéité», ouvrait large le champ des déclinaisons possibles.

Au demeurant, le pari de réunir des comparatistes, des historiens de la langue, des sociolinguistes, des acquisitionnistes, des didacticiens et des dialectologues donnait en effet toute ouverture à d'autres formes de «variation» et d'«hétérogénéité» (termes nettement plus mobilisés dans les contributions et les discussions que celui d'«évolution»).

L'étonnant dès lors – du moins pour le présent commentateur – reste qu'un certain nombre de lignes de force, de transversalités, voire de convergences soient aussi nettement apparues. On peut les regrouper sous quelques têtes de chapitre.

1. Représentations du changement et choix méthodologiques

1.1. Un rejet de la linéarité. Cela ne surprendra guère. Le changement n'est représenté par personne sous le mode, même métaphorique, d'une linéarité, d'un déroulement continu et ininterrompu, qu'il s'agisse d'acqui-

1 Ecole normale supérieure Lettres et Sciences humaines, EA 2534 «Plurilinguisme et apprentissages», 15, Parvis René-Descartes, F-69366 Lyon cedex 07.

sition, d'histoire de la langue ou de déplacements sociolinguistiques. Les amateurs de progressions bien ordonnées en seront pour leurs frais.

1.2. Une place centrale de la variation. Des trois termes entrant, avec «changement», dans l'intitulé du colloque, c'est – observation moins immédiatement triviale – «variation» qui se taille la meilleure part dans les textes et les échanges.

1.3. Un jeu de contraintes et de latitudes. La langue ou, plus largement, les systèmes linguistiques sont considérés, quelles que soient l'approche et l'origine disciplinaires des intervenants, comme lieux de contraintes et espaces de latitudes, à penser à la fois sous ces deux dimensions pour l'histoire au long cours, l'acquisition individuelle, les fonctionnements dialectaux.

1.4. Une mise en rapport du macro et du micro. Pour la plupart, il s'agit bien d'articuler un travail sur des données apparemment très ponctuelles et des questionnements ou des modélisations beaucoup plus génériques. Pas de construction interprétative détachée du «détail», mais pas non plus de travaux qui se satisferaient vraiment d'une description monographique de modifications observées au plus près.

Ce dernier point est symptomatique de l'actualité et de l'opportunité du colloque: dans nombre des secteurs représentés, après une époque marquée par de vastes théories à vocation unifiante et abstraite, on en était revenu à des études empiriques fines de portée explicitement limitée. Tout indique aujourd'hui une volonté de tenir les deux bouts et de toujours mettre en relation questionnements théoriques et analyse d'observables.

1.5. Une interrogation sur les données. Pour légitime, voire nécessaire, que soit cette recherche de conjonction, elle ne va pas sans poser le problème de la nature, de l'existence, de la représentativité des données. Les domaines concernés présentent cette caractéristique commune, dès lors qu'ils prennent pour objet le changement linguistique, de se heurter aux difficultés des études longitudinales: les données rassemblées, parfois partiellement reconstruites, souvent lacunaires, prennent ici ou là plus valeur d'indices déconnectés d'un mouvement que de pièces stables d'un ensemble présumé cohérent.

1.6. Un besoin d'indicateurs et de repères du changement. D'où, comme il est bien apparu dans nombre de contributions, la question centrale des indicateurs et des marques du changement. Qu'est-ce qui est indice? Et indice de quel changement? Et comment situer, mesurer ce changement? Par rapport à quels repères? Des repères à placer dans un «avant»

ou dans un «après». Là encore, acquisitionnistes et historiens peuvent se retrouver autour d'interrogations qui ne sont pas que méthodologiques.

2. Modèles du changement linguistique

2.1. *Qu'est-ce qui fait que ça change?* Au-delà des principes classiquement évoqués («économie», «analogie», réponse à un «défaut» ou à un «excès», modification selon les règles ou hors les règles, etc.), on a pu relever des insistances sur:

- le jeu de possibles offerts par système et pratiques linguistiques à un moment donné;
- la concurrence entre des solutions formelles pour un même besoin d'expression;
- une modification des «saillances» pouvant entraîner un flou, une confusion, puis une sorte de basculement vers d'autres régularités.

2.2. *Changement et prototypes.* Si les modèles cognitifs reposant sur le concept de prototype ont reçu un écho notable en sémantique, ils trouvent aussi, à l'évidence, une résonance quand il y a lieu de rendre compte de changements morphologiques. A des conceptions reposant sur des classes dont les membres doivent tous comporter la même configuration de traits, on voit se substituer des représentations fondées sur des ensembles non précisément délimités d'éléments réunis dans la mesure où ils sont perçus comme plus ou moins proches d'un individu exemplaire, prototype central. Dès lors, un déplacement dans le choix de cette figure prototypique, dans un espace où des formes peuvent, à un moment donné, être considérées comme en compétition, provoque, comme en chaîne, d'autres décalages et translations, de nouveaux regroupements.

2.3. *Changement et polymorphisme.* Dans bien des contributions, et là encore relevant de domaines disciplinaires distincts, c'est sur l'excès plus que sur le défaut que l'accent est mis quand il s'agit de rechercher les causes du changement. La pluralité des formes, le polymorphisme, semble source de recherche de nouveaux équilibres dans la régulation, et bientôt de régularités nouvelles (par spécialisation, réduction, différenciation de ce qui était devenu quelque peu flou par abondance indistincte). Et tel ou tel exposé a bien marqué en quoi, dans le traitement évolutif de ce polymorphisme, choix individuels et évaluations collectives trouvaient leurs parts respectives.

2.4. *Changement et théorie des catastrophes.* La théorie des catastrophes a aussi trouvé des voix pour s'y référer, directement ou non, dans

ce colloque. Et on voit bien de quel apport peut être un dispositif théorique qui, d'une part, articule le microscopique et le macroscopique (le minuscule écart initial du *clinamen* – si on en craint pas de mêler les références! – peut entraîner d'énormes bouleversements) et, d'autre part, concilie continuité et rupture (une longue période d'insensibles glissements quasi linéaires conduit à une transformation brutale).

2.5. Changement et modèle écologique. Dans cette revue pour le moins cavalière d'environnements théoriques de référence qui ont pu influencer sur les communications et les discussions, une conception écologique avait naturellement sa place. Explicitement mobilisée par l'un des résumés annoncés, une telle conception présente un autre double avantage pour qui, quel que soit son champ disciplinaire, se soucie du changement linguistique. D'un côté, le modèle écologique permet de mettre en rapport facteurs «externes» et facteurs «internes» du changement, et en outre il autorise un traitement de l'hétérogénéité. Tout ne bouge pas en même temps, tout ne bouge pas au même rythme, tout ne bouge pas de la même manière, mais tout bouge et, directement ou indirectement, tout a effet sur tout.

On ne prétendra pas que ces niches interprétatives – ici caricaturées – aient toutes donné lieu à développement et à revendication théoriques explicites au cours du colloque. Mais, par delà ce qui peut tenir à l'air du temps, à l'ambiance épistémique, voire à certaines modes conceptuelles, de telles options ou allusions répondent à des visées lisibles communes: définir un cadre qui autorise à penser ensemble, pour traiter du changement linguistique, le micro et le macro, l'individuel et le collectif, le synchronique et le diachronique, le structurel et le social, voire le ludique et l'économique. L'ambition n'est pas mince et la caractérisation qu'on en fait présentement résulte plus d'un regard global sur la rencontre que d'une préoccupation affichée dans chacune des contributions. Il n'empêche: un rassemblement comme celui-ci est, de par son caractère composite à dessein, d'autant plus révélateur de certaines transversalités.

3. Espaces de questionnement

Dans les travaux présentés, bien d'autres espaces de questionnement récurrent pourraient sans doute être distingués, où les différences de positionnement seraient aussi plus marquées. On s'en tiendra ici à trois passages incontournables pour toute étude du changement.

3.1. L'appréciation, l'évaluation du changement. Même s'il y a rejet de la linéarité, difficile d'échapper tout à fait à des jugements orientés

quant au sens et aux effets de ce qui est transformation. Il n'est pas certain que les dérives téléologiques du changement comme – en dernière instance – progrès ou les dérives réactionnaires du changement comme dégradation, décadence ou, à tout le moins, rupture d'un ordre établi soient à ranger au musée des conceptions préscientifiques. Les oppositions farouches à certaines formes du changement linguistique ne relèvent pas seulement d'un conservatisme dépassé. Et, à l'inverse, il paraîtrait étonnant que les modèles de l'acquisition ou de l'apprentissage ne situent pas le changement au regard d'un développement, d'une complexification perçus comme une forme de progrès ou du moins d'évolution (bien que, comme déjà noté, ce dernier terme de la trilogie initialement proposée pour la rencontre soit resté le moins thématiqué).

3.2. La prise en compte de la déviance, de la transgression, du mixte. Certaines interventions ont rappelé que telle ou telle politique de la langue refuse aussi bien la concurrence entre formes que ce qui est perçu comme déviance. Mais il y a lieu aussi de relever que bien des recherches s'intéressent aujourd'hui aux pratiques et aux fonctionnements de l'alternance codique, du parler bilingue, des parlers des banlieues, des transgressions diastratiques entre variétés sociolinguistiques socialement indexées et que ces thèmes sont également présents dans la littérature contemporaine. C'est intégrer dans le champ du changement des données et des facteurs qui n'y ont pas toujours trouvé place. C'est retrouver ce rôle majeur accordé à la variation et au polymorphisme, mais sous l'angle aussi des contacts de langue, des déviations hors normes.

3.3. La part à faire à l'hétérogène. Plus largement, c'est bien le sort fait au troisième terme déclinant le changement: «hétérogénéité», qui demanderait examen plus attentif. L'hétérogénéité, longtemps exclue ou innommée, prend statut reconnu dans la réflexion. Mais à quel titre et avec quelle définition? Marginale et cantonnée à la frontière des modes et facteurs reconnus de changement? Posée comme vivier aléatoire pour des nouveautés à venir, à côté de mouvements opérant dans l'homogène? Montrée et mise en scène comme pratiques langagières ordinaires de sociétés marquées par le brassage des langues, les revendications identitaires linguistiques, l'affirmation distinctive des différences et le jeu sur les normes? Ou bien encore, sans excès de jeux sur les lexies, hétérogénéité à concevoir comme constitutive du linguistique et du social (quels que soient par ailleurs les organisations structurées de l'un et de l'autre) et à penser de ce fait comme à la source même du changement?

4. De quelques absences et minorations

Dieu merci, tout colloque laisse matière abondante à quelques autres. C'est donc dans la perspective d'un avenir où le changement linguistique serait – comme on doit le souhaiter – toujours un objet de réflexion rassemblant des spécialistes de divers horizons que, pour ne pas se risquer ici à une conclusion, il peut être utile de pointer, sous forme d'une simple énumération, quelques aspects moins présents que d'autres dans le déroulement de la rencontre. Chacune de ces questions prend évidemment des aspects divers selon que l'on est historien des faits linguistiques, sociolinguiste ou spécialiste de l'acquisition, mais, dans tous ces cas, elle se pose. Et on relèvera sans peine des voisinages ou recoupements entre ces diverses zones d'interrogation.

4.1. Les rythmes des changements linguistiques et la variation de ces rythmes.

4.2. Les dimensions polémiques et conflictuelles des changements linguistiques.

4.3. Les interventions dans le changement linguistique. Des politiques linguistiques jusqu'à l'action pédagogique.

4.4. Les relations entre représentations sociales des langues et changement linguistique.

4.5. Les relations entre outillage métalinguistique, «grammatisation» de la langue et changement linguistique.

4.6. Les relations entre les sémiologies et technologies de la langue et le changement linguistique.

4.7. Les phénomènes d'attrition, d'involution des langues comme formes de changement linguistique, au niveau individuel ou collectif, dans une perspective structurelle et / ou fonctionnelle.

Autant de thématiques susceptibles de donner lieu à de nouvelles rencontres entre linguistes hétérogènes!